

race dégénérée, car elle ne savait plus qu'étaler des paillettes d'or sur des poitrines qui avaient été celles des Romains. On sait aussi comment Babylone passa dans une nuit de luxueux plaisirs, le sourire aux lèvres, couronnée de roses, et des coupes d'or à la main.

Voilà le luxe et ses ruines. Arbre fatal, trop semblable à celui qui nous perdit au commencement ; comme lui séduisant et mortel, comme lui couronné d'un fruit ravissant à voir, moelleux au toucher, délicieux au goût, promettant tous les biens et tous les bonheurs, source pourtant de tous les maux et de toutes les larmes.

Il nous serait pénible de penser que quelques personnes puissent trouver un peu d'amertume, ou je ne sais quoi de violent et d'absolu dans quelques-unes des dernières réflexions... Il nous tarde de protester que nous n'avons voulu flétrir que les excès... Grâce à Dieu, nous le savons, notre pays n'est pas trop la patrie de cet égoïsme sans entrailles, et le luxe lui-même sait presque s'y faire pardonner bien souvent, parce qu'il a du cœur... Cela n'empêche pas, croyons-nous, qu'il soit bon de fixer le mal, d'en faire ressortir la hideuse image et les ruines, afin d'en éteindre partout l'horreur. En tout cas, Dieu nous préserve de jamais nous faire, de près ou de loin, l'écho des doctrines sinistres, et que notre plume se brise plutôt que de tracer jamais une ligne qui ne soit toute de paix, de charité. Nous ne connaissons et ne voulons connaître que l'Evangile ; or, rien de modéré comme l'Evangile, rien de sage comme la religion qu'il inspire.

Le luxe, comme nous l'avons dit, n'est pas précisément dans les choses, si riches, si brillantes soient-elles. Voyez la nature, ce vêtement de Dieu : quelle parure ! quelle magnificence ! Que sont nos diamants à côté de ces étoiles ? que sont nos lumières devant son soleil ? que sont nos tapis devant sa verdure ? nos ornements les plus riches devant une de ses fleurs ? N'est-ce pas la Vérité qui nous dit dans l'Evangile que jamais Salomon, dans sa gloire, ne fut habillé comme un simple lis des champs ? ... Certes, voilà du luxe, s'il en fût quelque part ... — Eh bien ! non, car tout cela est aussi bon que beau ; rien de vain ou d'inutile, rien qui n'ait un but, une double fin ; raconter la puissance de Dieu, et servir au bien de l'homme, sa créature bien-aimée.

Ainsi la religion, fille de Dieu, n'a jamais proscrit ce qui est beau, ce qui est grand, ce qui est riche, pourvu qu'en même temps tout cela soit utile et convenable. Elle